

gation est tant plus étroite envers Dieu et qu'elle redouble tant plus. Celui qui sera encores bien debile, confessera qu'il est obligé tant et plus à la miséricorde de Dieu, de ce qu'il le supporte: mais celui qui marchera devant les autres, et qui est comme un miroir de toute sainteté, il faut qu'il confesse qu'il luy est encores tant plus obligé. Et pourquoy? Car il n'a rien de son propre, il tient tout de Dieu et de sa pure libéralité. Ainsi donc qu'en toute nostre vie nous cheminions en telle sorte, que d'an en an, de mois en mois, de iour en iour, d'heure en heure, de minute en minute, tousiours nous passions obligation devant Dieu, que ce que nous avons de bien il nous l'a eslargi de sa pure miséricorde, et que nous le tenons de luy. Or notons cependant pour conclusion, que saint Paul ne veut pas ici dechiffrer par le menu toutes les causes de nostre salut: mais il a voulu abatre le caquet des hommes, à fin qu'ils n'apportent nulles vanteries, pour faire semblant que Dieu leur soit redevable. C'est assez donc à saint Paul d'avoir fermé la bouche à tous hommes, tellement qu'ils ne presument point d'avoir rien qui leur soit propre. Mais au contraire, quand Dieu nous donne les bonnes oeuvres, combien que ce soient les fruits de sa pure bonté, si est-ce neantmoins qu'encores ne nous peuvent-elles rien acquerir envers luy: car il nous faut tousiours estre fondez et appuyez sur la remission de nos pechez: voilà où gist nostre iustice. Brief, il y a deux choses qui sont requises pour attribuer à Dieu la louange qui luy est deue de nostre salut: c'est que nous cognoissions tenir tout de luy: et puis, que nous cognoissions que tout ce qu'il nous a donné encores de bonnes oeuvres, et de bonne volonté, n'est pas pour nous faire obtenir grace envers luy, ne pour avoir quelque fiance asseurée: mais il faut qu'il nous supporte, et qu'il oublie et ensevelisse toutes nos fautes, et que par ce moyen nous soyons iustifiez devant luy, d'autant qu'il nous absout, encores que nous meri-

tions d'estre cent fois condamnez. Ainsi en somme' quand il nous est dit qu'il n'y a ne franc-arbitre: ne rien qui soit aux hommes, c'est à fin que nous apprenions de donner gloire à Dieu, et que nous n'ayons plus aucune occasion de nous avancer. Au reste, apres avoir cognu cela, quant et quant que nous sçachions que nous serions tousiours en trouble et perplexité, n'estoit que nous sommes certains qu'en nous presentant à Dieu avec pleurs et gemissemens de l'avoir offensé, que nous obtiendrons tousiours grace et merci. Et comment? Par ce qu'il luy plaist de nous absoudre: combien qu'il pourroit foudroyer contre nous et nous abysmer, si est-ce qu'il ensevelit nos offenses par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ et nous reçoit tousiours à merci.

Voilà donc comme en tout et par tout il faut que les hommes soyent confus en eux-mesmes, et qu'ils ayent honte de leur turpitude pour glorifier Dieu: et puis, qu'ils cognoissent qu'ils seroyent tousiours en doute et en angoisse, sinon d'autant que Dieu a tousiours pitié d'eux, et que la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ est le sacrifice par lequel nous sommes reconciliez. Voilà donc comme Dieu sera tenu et advoué vrayement pour Sauveur du monde: et voilà aussi comme nous attribuerons à la grace de nostre Seigneur Iesus Christ, ce qu'elle merite: ce sera quand tout ce que nous pretendons d'avoir de gloire, sera du tout rasé et aneanti. Et au reste, que non seulement nous confessons que Dieu a mis en nous tout le bien qui y est: mais qu'il faut encores qu'il nous supporte en nos infirmités, d'autant que nous ne cessons de provoquer son ire, iusques à ce qu'il face valoir la satisfaction qui a esté faite en la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

## DOUZIEME SERMON.

Chap. II, v. 11—13.

Combien que ce qui nous est presché en general de la grace de Dieu, nous doyve esmouvoir à fin de magnifier son nom et recognoistre les biens que nous avons receus de luy: tant y a que si on nous amene chacun à son privé, qu'alors nous devons estre plus touchez encores. Et voilà l'ordre que

*Calvini opera. Vol. LI*

tient ici saint Paul. Car nous avons veu ce matin comme il a aneanti tout ce qui estoit des hommes, à fin qu'il n'y ait qu'un seul fondement de salut, c'est à sçavoir, la pure bonté de Dieu. Maintenant il applique cela en particulier aux Ephesiens, disant qu'il doyvent penser à leur condition, en laquelle Dieu les a trouvez: comme si apres avoir parlé de tout le genre humain, chacun de nous estoit ramené

25

à son expérience propre. Et de fait, ce qui est ici dit aux Ephésiens s'adresse aussi à nous: comme si en general on avoit parlé de la perdition en laquelle nous sommes trebuschez par la cheute d'Adam, on nous disoit, Regardez aussi, devant que Dieu vous appelast à sa cognoissance, quels vous estiez, et comment vous avez vescu, et en quelle bestise. Voilà donc ce que nous avons à observer, c'est que saint Paul, apres avoir déclaré que tous depuis le plus grand iusques au plus petit, doyvent confesser qu'ils tiennent leur salut de la pure bonté de Dieu, adiouste une declaration, voire specifiant ce que chacun des fideles doit cognoistre en sa personne. Il est vray que ce qu'il a dit pour ce temps là, ne conviendroit pas aujourd'huy en tout et par tout: mais si est-ce que ceste response de saint Paul aura tousiours son cours et son usage. Car combien que nous ayons esté baptisez dès nostre enfance, si est-ce que nous sommes descendus de ceux qui estoient auparavant retranchez de l'Eglise de Dieu. Car les Iuifs avoyent esté separez d'avec toutes les nations du monde, comme un peuple que Dieu avoit dedié à soy. Nous estions donc tous profanes, ie di nos Peres, devant que l'Evangile fust publié au monde. Mais encores par l'ingratitude de ceux qui avoyent esté appelez à la verité de l'Evangile, nous voyons quelle confusion est advenue et comme nous avons esté desbauchez, en sorte que nous estions comme retranchez de l'Eglise de Dieu. Car le Baptesme que nous avons eu en nostre enfance, n'estoit sinon pour nous rendre coupables au double. Car ceux qui ont esté plongez aux superstitions de la Papauté et en toutes les idolatries qui s'y commettent, avoyent comme quitté leur Baptesme et estoient apostats: et ne pouvons pas nous excuser que nous n'ayons esté periures à Dieu, nous estans revoltez de son obeissance. Ainsi il n'est pas question de nous glorifier ou de chercher quelque excuse pour couvrir nostre povrete: mais plustost confessons franchement que nous estions comme ennemis mortels de Dieu, et que nous meritions bien d'estre desadvouez du tout de luy, pource qu'il nous a tendu la main: à fin de nous ramener au chemin de salut.

Ainsi donc en premier lieu, nous prendrons ce passage tel qu'il est couché pour l'appliquer aux Ephésiens: et puis nous regarderons d'en faire nostre profit. Voici donc le contenu et la substance des mots, *Pensez* (dit-il) *et ayez memoire que iadis vous estiez Payens*. En premier lieu il distingue entre les Iuifs et ceux que Dieu avoit laissé cheminer en leurs tenebres. Car c'estoit un privilege special que Dieu avoit fait à la lignee d'Abraham, de l'adopter, pour dire, Vous serez mon peuple que j'advouë, comme si vous estiez de ma maison pro-

pre. Ceux donc qui n'estoyent point descendus de la race d'Abraham, estoient comme bannis du royaume de Dieu et de son Eglise. Or il adiouste, *en la chair*. Non pas comme souvent il parle, usant de ce mot comme par opprobre: mais il leur monstre que Dieu avoit déclaré cela d'une façon visible, et qu'il ne falloit point estre fort subtil pour cognoistre combien leur estat estoit miserable. Car la Circoncision (dit-il) estoit comme pour purger les hommes de leur immondicité. Et aussi ce Sacrement-là estoit établi de Dieu, pour monstre que toute la semence des hommes est maudite, et que nous ne pouvons pas estre vrayement sanctifiez ni purs, que ce que nous avons de nature ne soit retranché et aboli en nous. Bref, comme aujourd'huy au Baptesme nous sommes enseignez de renoncer à ce qui est de nostre naissance: aussi la Circoncision estoit une marque pour monstre que les hommes demeuoyent tous pollus et abominables iusques à ce qu'ils eussent quitté leur nature. Or donc S. Paul dit que ce signe visible monstroit bien à tous les Payens qu'ils estoient comme indignes d'approcher de Dieu, et qu'il n'eust pas daigné les recevoir en la compagnie des fideles. Car les Iuifs n'avoient point inventé la Circoncision à leur appetit: mais (comme desia nous avons dit) Dieu les avoit separez d'avec le reste du monde, et le tout par privilege de sa pure grace et bonté.

Là dessus S. Paul adiouste encores, *qu'ils estoient en ce temps-là sans Christ*. C'est pour mieux exprimer que les hommes sont en horrible dissipation, et qu'ils ne scauroyent sinon se desborder, iusques à ce que Dieu les ait unis au corps de son Fils, et qu'il les ait adoptez pour ses enfans. Car nous scaavons que Iesus Christ est la clairté du monde, et qu'en luy reside toute iustice: qu'il est nostre redemption, qu'il est nostre vie. Cependant donc que nous n'avons nulle accointance à luy, il faut que nous soyons comme povres aveugles en tenebres, il faut que nous soyons en la mort, que nous soyons desnuez de toute sainteté, iustice, vertu et tout bien. Et d'autant que nostre liberté est de luy, il faut que nous soyons detenus sous la tyrannie du diable et de peché, iusques à ce qu'ils nous en ait rachetez. Pour ceste cause donc saint Paul nous ramene ici à Iesus Christ sous la personne des Ephésiens: à fin que ceux qui ne sont point participants de la grace du Fils de Dieu, cognoissent qu'il vaudroit mieux qu'ils fussent abysmez cent fois, que d'estre tousiours en cest estat-là. Et pourquoy? Car c'est autant comme si on disoit que nous n'avons que tout mal et perdition en nous, veu que nous ne pouvons avoir vie, ne salut, ne iustice, ni rien qui soit louable, sinon en Iesus Christ.

Il adiouste quant et quant, *la police d'Israel*:

monstrant que toutes les promesses qui ont esté données aux Juifs, estoient fondées en Iesus Christ. Et ainsi ceux qui n'appartiennent point à son corps, sont quant et quant privez de toutes les promesses de Dieu, et ne peuvent concevoir aucune esperance de vie que par imagination, en laquelle ils se deçoivent. Et de faict, il met, *les instrumens des promesses*: comme s'il disoit que Dieu n'avoit point appelé les Juifs comme en cachette: mais qu'il avoit passé une alliance solennelle, laquelle estoit pour laisser tout le monde en sa condamnation. Ainsi, selon que Dieu avoit avancé la lignee d'Abraham, il falloit que le reste du monde fust tant plus confus. Comme si des Princes ou des villes contractent alliance, les autres qui en sont forclos, sont comme privez de ce qui est là contenu. Et quand Dieu a déclaré qu'il acceptoit les Juifs pour son troupeau, qu'il leur seroit Pere et Sauveur, il a déclaré aussi que tout cela ne pouvoit parvenir aux Payens, lesquels estoient comme delaissez de luy, et ausquels il n'avoit pas daigné faire une telle misericorde.

Enfin il dit *qu'ils estoient sans Dieu*: qui est le comble de tout mal. Car qu'est-ce de l'homme quand il est ainsi reietté de son Dieu, et qu'il n'y a nul acces et n'en peut approcher? et que mesmes non seulement il est abandonné de Dieu, mais aussi qu'il ne peut sinon se plonger de plus en plus jusques au profond d'enfer, d'autant qu'il est comme contraire et rebelle à tout bien, et faire la guerre à Dieu comme s'il le despitait? Voilà en somme ce que saint Paul met ici en avant, à ce que les Ephesiens appliquent à leur usage ce qu'il avoit dit ce matin touchant la cause unique de nostre salut: c'est qu'il n'y a que la pure grace de Dieu, laquelle il nous falle esperer. Or venons maintenant à nous. J'ay desia touché en bref, que nos Peres ont esté de la condition que met ici saint Paul. Et ainsi nous n'avons pas dequoy nous glorifier, toutesfois et quantes que nous pensons de quelle source et origine nous sommes procedez. Car mesmes si les Juifs aujourdhuy sont en tesmoignage de l'ire de Dieu et d'une horrible vengeance qu'il a exercée sur eux pour leur incredulité, n'y a-il pas bien occasion de baisser les yeux pour ceux qui ne sont que petis avortons? Car les Juifs sont ceste racine sainte que Dieu avoit eleué, et nous avons esté entez en leur place. Si Dieu n'a point espargné les branches naturelles, que fera-il à nous qui avons esté introduits quasi contre nature? Voilà comme saint Paul nous exhorte à humilité, à fin que tousiours nous apprenions de nous rendre à la pure bonté de Dieu, et passer confession franche et pure, que nostre salut consiste en icelle. Or j'ay desia aussi touché en second lieu, que non seulement nos peres estoient estranges de l'esperance de salut, pour ce qu'ils n'estoyent point adoptez avec les Juifs:

mais ceste horrible dissipation qui est advenue, et laquelle regne aujourdhuy encores par tout le monde, ne doit-elle pas aneantir tout orgueil et presumption, tellement que la grace de Dieu ait tant plus grand lustre sur nous? Or (comme j'ay desia dit) combien que nous fussions baptisez, et que nous eussions gage de la bonté et adoption gratuite de Dieu: tant y a que nous avons esté povres idolatres, et nous sommes destournez de nostre Seigneur Iesus Christ, et ce que nous estimions le plus, au lieu de nous estre à salut, il nous eust esté tourné à condamnation plus grievée. Nous avons donc bien ici dequoy penser à nous.

Au reste, d'autant que nous sommes de courte memoire à magnifier les graces de Dieu, pesons bien ce mot dont use saint Paul, quand il nous reduit en memoire ce que nous pourrions oublier. Car quand nous sommes revestus des graces de Dieu, et qu'il luy a pleu nous donner quelque bonne affection pour cheminer en sa crainte, et qu'il a tellement besogné en nous par son saint Esprit, qu'on apperçoit qu'il y a du bien en nous, cela nous peut incontinent faire oublier quels nous estions auparavant, et la grace de Dieu est comme ensevelie par ce moyen. A fin donc que nostre condition presente n'empesche pas que tousiours Dieu ne soit loué, et que sa bonté et grace ne soit precieuse comme elle en est digne, que iamais nulle succession de temps n'obscurcisse les biens que nous avons receus de Dieu, mais que chacun iour nous entrions comme en examen. Et combien qu'aujourdhuy Dieu nous ait changez, et que nous ne soyons plus ceux que nous avons esté, toutesfois que nous reduisons en memoire que devant que Dieu eust pitié de nous, que nous estions comme povres brebis errantes et bestes du tout perdues, et que sans ce petit commencement, nous eussions esté abysmez un million de fois plustost, si Dieu ne nous eust prevenus, et qu'il n'eust donné remede à ceste maudite condition en laquelle nous estions. Voilà donc ce que nous avons à penser sur ce mot, quand saint Paul exhorte les Ephesiens qu'ils reduisent en memoire ce qu'ils ont esté: combien que Dieu eust aboli ce qui leur devoit faire honte, et que desia il les eust marquez de son saint Esprit, tellement qu'ils estoient comme des perles precieuses, si est-ce qu'il veut qu'ils pensent à eux: comme aussi ce sont les fruites de repentance que met l'Escrature, quand Dieu nous a tendu la main, et qu'au lieu que nous estions desbauchez, il nous a retirez à soy, que nous ne laissions pas de nous souvenir de toutes nos fautes, voire pour nous y desplaire, et pour y estre confus et en avoir honte. Quant à ce qu'il dit que les Payens doyvent bien baisser la teste, quand ils pensent qu'ils ont este pour un temps sans avoir aucun tesmoignage de la bonté et de

l'amour de Dieu, par cela nous sommes admonestez que c'est un bien singulier que Dieu nous fait, quand nous avons l'usage des Sacremens, qui nous sont comme gages qu'il nous tient et advoue de sa maison et de son Eglise. Vray est que si nous en abusons, cela nous sera vendu bien cher: mais quoy qu'il en soit, quand les Sacremens seront estimez selon la fin pour laquelle ils sont ordonnez, il est certain que ce sont (comme i'ay desia dit) des tresors qui ne se peuvent assez priser ni estimer. Car en sortant du ventre de la mere, combien que nous ayons la promesse que Dieu nous tient de ses enfans, toutesfois si est-ce qu'en nostre chair il n'y a que pollution. Or avons-nous le Baptesme? Là il nous est monstré que Dieu nous lave et nous purge de toutes nos immondiceitez: apres, qu'il nous retire de la confusion en laquelle nous estions avec nostre pere Adam: qu'il veut que nous soyons revestus de Iesus Christ, pour estre participans de tous ses biens, comme s'ils nous estoyent propres. Nous voyons donc qu'emporte le Baptesme, et par consequent combien nous devons priser ceste grace quand Dieu approche ainsi de nous, et qu'il se declare nostre Pere d'une façon si familiere. Autant en est-il de la Cene: car là il nous est monstré visiblement comme Iesus Christ est la vraye pasture de nos ames: que tout ainsi que nos corps sont substantiez et nourris de pain et de vin, aussi nous avons nostre vie spirituelle de la propre substance du fils de Dieu. Quand donc comme de main en main nostre Seigneur Iesus nous declare qu'il nous donne son corps et son sang pour nostre manger spirituel et pour nostre boire, ne voilà point une chose plus precieuse que tout ce que nous pourrions chercher en ce monde? Or en cela voyons-nous quelle malice et perversité il y a en la pluspart. Car quant à la Cene, beaucoup y viennent qui se fourrent là comme des povres bestes, ne sçachans pourquoy elle est instituee. Les autres en font coustume et usance: et combien qu'ils ayent esté enseignez dequoy elle nous profite, si est-ce qu'ils n'en font que torcher leur bouche, ce leur est tout un, quand ils ont passé par là. Les autres mesmes la polluent à leur escient. Et du Baptesme, nous voyons comme il en est. Car iournellement nous devrions penser, et non seulement une fois le iour, mais à chacune heure, tant au Baptesme qu'à la Cene, à fin de nous confermer tant mieux en la grace de Dieu. Or tant s'en faut que chacun applique là son estude, que si le Baptesme est celebré en l'Eglise, on n'en tiendra conte. A grand' peine en trouvera-on de cent l'un qui puisse dire proprement et exprimer qu'emporte ce signe de nostre adoption. Et cependant on voit le mespris qui est conioint avec l'ignorance. Quand les graces de Dieu sont ainsi vilipendees entre nous, ne faut-il pas qu'en la fin apres avoir long temps

enduré et nous avoir attendu en patience, qu'il se venge d'un telle profanation?

D'autant plus donc nous faut-il bien observer ce qui est ici declaré par saint Paul, quand il dit que les Payens estans privez des Sacremens que Dieu a donnez à ses enfans pour tesmoignage de sa bonté et de son amour, sont d'une condition miserable, à fin que nous apprenions de magnifier ce privilege qu'il nous a donné: voire, non pas pour nous y glorifier follement, comme font les hypocrites qui abusent tousiours du nom de Dieu: mais à fin de nous inciter à faire valoir ce qui est d'un tel pris et de si grande valeur, et que nous cognoissions que nous ne valons pas mieux que ceux qui sont comme povres affamez, et ausquels maintenant Dieu ferme la porte, et ausquels il ne daigne pas communiquer ces gages-ci, où il nous declare et testifie qu'ils nous veut estre Pere. Voilà les Turcs qui ont la circoncision comme les Iuifs: mais tant y a que tout cela n'est rien, pource qu'il n'y a plus nulle promesse de Dieu: et toutesfois si sommes-nous descendus de la race d'Adam comme eux. Pourquoi est-ce que nous avons le Baptesme, sinon d'autant que Dieu s'est voulu monstrier plus pitoyable envers nous, et qu'il a voulu monstrier les richesses de sa bonté? Apres, les Papistes s'appelleront Chrestiens et auront le Baptesme commun avec nous: cependant les voilà privez de la sainte Cene, et mesmes ils ont ceste abomination de messe, en laquelle ils renoncent à la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ. Et qui est cause de nous avoir ainsi preferez à eux, sinon d'autant que Dieu a voulu que nous fussions comme miroirs de sa misericorde infinie? D'autant plus donc nous faut-il cheminer en crainte et sollicitude, et priser ce que nostre Seigneur nous monstre estre si digne et si excellent, à fin d'en pouvoir tant mieux faire nostre profit. Voilà donc pour un item, quand S. Paul parle ici de la Circoncision et du Prepuce. Car combien qu'en d'autres passages il dise que la Circoncision n'est rien, voire entant qu'elle estoit abolie et que l'usage en avoit cessé comme des autres figures de la Loy: si est-ce que du temps que Dieu l'a establie et que les Iuifs en ont usé saintement, elle leur estoit un certain gage de l'adoption de Dieu, comme s'il les eust dediez à soy apres les avoir purgez de toutes les ordures qui sont en la race d'Adam.

Apres avoir parlé ainsi, il adiouste, *qu'ils estoient sans Christ et sans promesses*. Ici il monstre que les Sacremens prennent et empruntent leur vertu de la parole de Dieu. Car s'il n'y avoit que des signes tous nuds, cela ne seroit pas de grande importance. Si la Circoncision eust esté donnee aux Iuifs sans aucune doctrine, dequoy eust servi cela? Il est certain que les Iuifs n'en eussent pas

mieux valu: mais quand Dieu dit, Je suis le Dieu qui vous sanctifie, vous serez mes enfans, ie vous reçoÿ, et quant et quant ie vous veux retenir comme mon heritage, et d'autre costé aussi ie me donne à vous, ie seray vostre vie: quand donc la Circoncision a eu telles promesses, voilà comme elle a esté un thresor inestimable aux Iuifs, à cause que le fondement a esté mis certain, sur lequel les promesses ont esté fermes et comme ratifiées, c'est à sçavoir nostre Seigneur Iesus Christ. Voilà donc pourquoy S. Paul conioint ici tant la police d'Israel, que les instrumens des promesses de Dieu, qu'aussi nostre Seigneur Iesus Christ. Or en parlant de la police d'Israel, il monstre que Dieu avoit choisi un certain lignage, lequel il vouloit estre saint. Il falloit donc conclure que tout le reste estoit profane. En parlant des instrumens des promesses, (comme i'ay desia touché) il monstre qu'il ne faut point regarder la Circoncision en soy: mais qu'il la faut reduire à sa droite fin. Il faut sçavoir pourquoy Dieu a voulu qu'elle fust en usage entre les Iuifs: car autrement ce n'eust esté que singerie. Comme les Payens ont eu beaucoup de folles devotions, ausquelles ils ont cuidé avoir quelque sainteté: mais tout cela n'estoit qu'abus et tromperie, car il n'y avoit nulle promesse de Dieu. Comme aujourd'huy en la Papauté, ils diront qu'ils ont beaucoup de Sacremens: et puis tant d'agios et de badinages que rien plus: mais ce sont menus fatras que Dieu desadvoue. Et pourquoy? Car il n'y a nulle parole qui les sanctifie. Ainsi donc, notons bien que pour faire nostre profit des Sacremens, il nous faut tousiours estre enseignez en la doctrine. Et voilà en quoy nous pouvons iuger que beaucoup sont retranchez de l'Eglise de Dieu, qui toutesfois s'estiment estre aujourd'huy des plus avancez. Où est le fruit cependant de l'instruction qu'ils doyvent avoir pour estre participans des biens que Dieu leur offre? Ils allegueront leur Baptesme, ils diront qu'ils reçoÿvent la Cene. Si on leur demande pourquoy, ils n'y entendent rien: et c'est comme abolir la vertu des Sacremens. D'autant plus donc nous faut-il tousiours revenir là, c'est que nous apprenions de l'Evangile pourquoy le Baptesme nous est institué, quel est le fruit qu'il nous apporte, quel en est le droit usage et legitime: qu'aussi nous pensions dequoy la sainte Cene nous profite. Car si nous n'avons la parole, nostre Seigneur mesmes declare que les Sacremens que nous recevons sont comme abastardis, et qu'il n'y a que pure fausseté. Comme qui prendroit un seau pour l'afficher à une letre où il n'y eust rien dedans, ou bien qu'il y eust des imaginations et resveries controuvees, voilà une fausseté digne de mort. Ainsi, d'autant que les Sacremens sont les seaux pour nous ratifier les promesses de Dieu et

nous les rendre plus authentiques, si nous les separons de la doctrine, il est certain que nous sommes faussaires devant Dieu et ses Anges. Voilà donc encores ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or il nous faut aussi noter que Iesus Christ est mis entre la police d'Israel, et les Sacremens et les promesses, pour monstre que c'est de luy dont le tout nous depend. Car il est certain que iamais Dieu n'est approché des hommes sans Mediateur: car depuis qu'il hait l'iniquité, et qu'en Adam tous ont esté maudits, il a bien falu que nostre Seigneur Iesus intercedast, à fin que nous eussions quelque approche et acces à Dieu. Et voilà pourquoy aussi S. Paul dit qu'il est l'Ouy et l'Amen de toutes les promesses: car iamais il n'y aura certitude aux promesses de Dieu sans Iesus Christ. Et voilà pourquoy aussi en la Loy tout estoit dedié par sang, voire mesmes le livre de la Loy: quand on recitoit au peuple l'alliance et qu'on en faisoit publication solennelle, le livre estoit arrosé du sang du sacrifice, pour monstre que toute la doctrine qui est contenue en la Loy, et toutes les promesses par lesquelles Dieu adopte à soy ceux qu'il a receus en son Eglise, qu'il faut que tout cela soit ratifié par le sang de nostre Seigneur Iesus Christ. Et ainsi, voulons-nous avoir les promesses certaines et infaillibles? En voulons-nous estre assurez pour invoquer Dieu franchement et pour batailler contre toutes tentations? Voulons-nous estre resolu de la remission de nos pechez? Il faut que nous venions tousiours à Iesus Christ. C'est beaucoup quand Dieu prononce de sa bouche sacree, qu'il nous veut reserver pour siens: mais si faudra-il que nous tremblions tousiours sous sa maiesté, iusques à ce que nous ayons tourné la veüe à Iesus Christ, et que nous sçachions que par son moyen Dieu nous tient agreables, et que nos pechez sont ensevelis pour ne point venir en conte. Voilà comme il faut que les promesses, les Sacremens et tout ce que nous avons, soit ratifié par Iesus Christ. Bref, par comparaison humaine et pour parler grossement, c'est la vraye confiture pour nous donner saveur en tout ce qui appartient à nostre salut. Car sans cela nous demeurerons tousiours gens transsis, et ne pourrons pas (comme i'ay dit) concevoir nulle fiance, nous ne pourrons pas avoir nos sens resolu, tellement que nous puissions approcher de Dieu et y avoir nostre refuge. Voilà pourquoy ici S. Paul non sans cause dit que ceux qui n'ont ne la Circoncision, ni les autres Sacremens pour estre consacrez à Dieu, qui n'ont point aussi les promesses de salut, que ceux-là sont sans Christ.

Or il adiouste une chose qu'on pourroit trouver dure et estrange de prime face, quand il dit, *que les Ephesiens ont esté sans Dieu.* Car il est

certain, encores qu'ils fussent povres idolatres, qu'ils avoyent quelque opinion que le monde ne s'estoit point creé de soy-mesme: comme nous sçavons que chacun retient tousiours quelque semence de religion: et ceux qui se desbordent iusques là d'effacer toute cognoissance de D'eu, sont premierement monstres detestables: et puis, combien qu'ils s'efforcent de mettre sous le pied toute cognoissance de Dieu, si faut-il qu'ils ayent des remors qui les picquent, en despit de leurs dents, et qu'ils sentent qu'ils ne peuvent pas eschapper de la main de Dieu. Quoy qu'il en soit, nous sommes enclins de nature à cognoistre qu'il y a un Dieu. Et les Payens ont tousiours eu leurs devotions et leurs services divins (qu'ils appeloient) pour monstrier qu'ils adoroient quelque divinité. Comment donc est-ce que S. Paul dit ici qu'ils ont esté sans Dieu? Or nous avons à noter que ce n'est point assez que les hommes confessent qu'il y a quelque divinité, et qu'ils taschent de s'acquitter de leur devoir en servant à Dieu: mais il faut quant et quant qu'ils ayent certaine adresse pour ne point extravaguer çà et là. Comme il est dit au premier chap. des Romains, que ceux qui transfigurent Dieu, s'esvanouissent en leurs folles pensees. Or est-il ainsi que tous ceux qui n'ont point esté enseignés par la parole de Dieu, par la Loy, par les Prophetes et par l'Evangile, qu'ils ne sont point au droit chemin, et qu'ils sont comme en confus, qu'ils sont distraits çà et là comme roseaux branlans à tous vents, et là dessus qu'ils transfigurent Dieu. Car chacun se bastit et se forge des opinions cornues: et nous voyons que l'esprit de l'homme est une boutique d'idolatrie et de superstition: que quand chacun croira son sens, il est certain qu'il delaissera Dieu et se forgera quelque idole en son cerveau. Voilà quels nous sommes. Or on peut bien dire que nous sommes sans Dieu, estans ainsi esvanouis en nos pensees et en nos fausses opinions. Et c'est pourquoy S. Paul dit que ceux qui ont cuidé adorer quelques dieux incognus, que ceux-là n'ont eu que des idoles et des fantosmes, et que Dieu ne leur appartient de rien: et ainsi, qu'ils estoient du tout delaissez de luy, comme ils l'avoient renoncé auparavant, et estoient apastats. D'autant plus donc nous faut-il travailler et mettre peine de cognoistre quel est le Dieu que nous devons adorer. Nous avons desia dit que ce n'est pas excuse suffisante, si chacun allegue sa bonne intention et qu'il a voulu adorer Dieu: cela n'est pas de mise ne de recete: car Dieu n'approuve point la licence que prennent les hommes, quand ils se font à croire ceci ou cela.

Puis qu'ainsi est, maintenant il nous faut avec toute sollicitude nous presenter à Dieu, à fin qu'il nous monstre le chemin pour parvenir à luy: car

autrement nous ne ferons qu'errer, et celuy qui courra le plus viste, s'eslongnera tant plus, voire et se rompra en la fin le col. Voilà comme nous en serons, iusques à ce que Dieu nous ait tendu la main et qu'il nous ait mis au bon chemin, à fin que nous ne soyons pas comme povres bestes errantes tout le temps de nostre vie. Au reste, d'autant qu'il nous a rendu tesmoignage de sa maiesté en l'Escriture sainte, il nous faut là tenir en bride, pour ne rien appeter de sçavoir sinon ce qui nous est là declairé. Quelle sera donc nostre adresse pour cognoistre Dieu? C'est quand nous souffrirons d'estre enseignés par sa Parole, et que nous aurons ceste sobriété de recevoir sans contredit ce qui est là contenu, et que nous ne presumerons pas d'y adiuster rien que ce soit. Et tant plus devons-nous avoir un tel soin, quand nous oyons ce que saint Iean prononce, Qui n'a point le Fils, il n'a point le Pere. Tout ainsi donc que desia nous avons touché, d'autant que Dieu se revele en sa parole, que c'est là qu'il nous le faut chercher: aussi puis que nostre Seigneur Iesus est son image vive, que nous n'entrons point en des speculations trop hautes, pour sçavoir que c'est de Dieu: mais venons à Iesus Christ, et cognoissons que c'est son office de nous mener à Dieu son Pere, et que c'est par luy qu'il nous faut estre conduits, voilà comme nous ne serons point sans Dieu en ce monde. Or si ceux qui mettent tant de peine pour servir à Dieu, et tracassent et se tormentent, sont ici condamnés d'estre sans Dieu, pource qu'ils n'ont point tenu la vraye reigle, mais qu'ils se sont abusez en leurs superstitions, que sera-ce de ces chiens et pourceux qui n'ont plus nulle reverence de Dieu: et mesmes apres avoir eu quelque intelligence de la verité, apres avoir eu les aureilles batues de l'Escriture sainte, qu'ils se despoillent de toute cognoissance et s'abrutissent? Comme nous en voyons auiourd'huy beaucoup, qui pour se donner du bon temps et pour faire grand chere à leur appetit, voudroyent esteindre ou obscurcir la clarté que Dieu avoit allumee sur eux, voire iusques à despiter toute maiesté divine, comme s'il n'y avoit plus nulle instruction: nous voyons auiourd'huy ceste semence maudite estre esparsée par tout le monde. Or (comme i'ay desia touché) si les povres ignorans qui iamais n'ont eu nul chemin certain, qui ont este comme povres aveugles tracassans çà et là pour chercher Dieu, et qu'il ne se soit point declairé à eux: si ceux là n'ont point d'excuse, mais que Dieu les condamne, d'autant qu'ils n'ont pas eu une vraye racine, que sera-ce de ces malheureux qui despitent ainsi Dieu, et qui regimbent à l'encontre de luy, pour dire, Nous ne sçaurons plus que c'est de doctrine ni de vraye religion? D'autant plus nous faut-il humilier, et cognoistre que

puis que Dieu s'est revelé à nous, que maintenant nous sommes conioints à luy d'un lien inseparable, et qu'il s'est declaré nostre Pere, et qu'il a voulu nous faire membres du corps de nostre Seigneur Iesus Christ, et nous a unis à luy, à telle condition que tout ce qu'il a aujourd'huy nous appartient: apprenons (di-ie) de magnifier ces graces là, et tousiours cognoistre quels nous avons este, et quels nous serions encores, sinon d'autant que Dieu s'est ainsi monstre pitoyable envers nous.

Là dessus on pourroit demander comment S. Paul a entendu ce mot de *Monde*: car il semble que hors du monde ils ne fussent point sans Dieu. Mais ç'a este pour aggraver tant plus le mal, en disant que les Ephesiens ont iouy de la clairté du soleil, et que tous les elemens leur ont servi, qu'ils ont receu tant de commoditez que Dieu leur a eslargies en toutes ses creatures, et cependant ils ne l'ont point cognu. Car qu'est-ce de ce monde, sinon un theatre là où Dieu veut qu'on contemple sa maiesté? Eslevons les yeux en haut, le soleil, la lune et les estoilles ne nous conduisent-elles point à celuy qui leur a donné ces vertus que nous sentons? Car voilà le soleil qui est eslongné de nous de si longue distance, et toutesfois il nous esclaire. Apres, il fait produire les fruiets de la terre: nous voyons aussi le cours qu'il a double: et combien qu'il vague de costé et d'autre, neantmoins que tousiours il retient ses compas, et qu'il n'oublie iamais combien il doit decliner et d'un costé et d'autre: et neantmoins c'est une masse si grande. S'il est question seulement de soutenir un esteuf, il faudra quelque aide: et voilà le soleil qui n'est soustenu sinon d'une vertu secrete de Dieu, et c'est toutesfois une masse si grande et infinie qu'il surmonte toute la terre: qu'il hausse, qu'il baisse, qu'il tourne, qu'il vire de costé et d'autre, si est-ce qu'il a tousiours son cours chacun iour par tout le monde et chacun an aussi à l'opposite: et neantmoins rien ne defect en tout cela. Brief, quand nous contemplons les cieux, il faut bien que nous soyons ravis pour venir à Dieu. Et puis, quand nous regardons ce qui est plus prochain de nous, une telle varieté de biens que Dieu nous eslargit. Brief, sans aller plus loin, entrons en nous-mesmes. Quand chacun regarde à l'un de ses doigts, quel artifice y a-il, et quelle bonté de Dieu? Nous sommes donc en ce monde, là où Dieu desploye tant de miracles, ausquels il veut estre cognu et adoré, et cependant nous sommes abrutis, nous allons tousiours comme gens stupides sans aucune apprehension, ne cognoissans point le Dieu qui nous a creez et formez, celuy qui se monstre et se declaire haut et bas en toutes ses creatures. Ne voilà point donc pour oster toute excuse à ceux qui s'abrutissent en leur ignorance, et vivent ici, et gourmandent les biens

de Dieu, et cependant ne parviennent point iusques à luy pour luy faire hommage et pour s'adonner à son service?

Ce n'est point donc sans cause que saint Paul a encores adiousté ce mot, que ceux qui avoyent este ainsi destituez de la cognoissance de l'Evangile, ont este sans Dieu en ce monde. Or là dessus il nous met à l'opposite la grace qu'ils avoyent receuë, à fin qu'ils cognoissent qu'ils n'ont point acquis cela, et qu'ils n'y sont point venus par leur industrie et faculté: mais qu'ils doyvent bien sentir combien ils sont obligez à Dieu, d'autant que du profond des abysmes d'enfer il les a fait monter iusques au ciel. Si Dieu seulement nous avoit tendu la main pour nous relever quand nous serions tumbz à terre, et qu'il nous laissast en nostre estat, desia nous serions bien tenus à luy. Car quand nous sommes tumbz, et que quelqu'un nous aide à nous relever, nous luy en sçavons gré, et devons aussi. Or voici Dieu qui ne nous a point seulement relevez de la terre: mais il nous a retirez du gouffre d'enfer. Apres, ce n'est point pour nous faire ramper ici bas et nous faire iouir des biens qu'il nous y persente: mais c'est pour nous eslever iusques au Royaume des cieux, comme nous avons veu par ci devant, que desia nous en sommes faits possesseurs par foy, et que nous sommes assis en la personne de Iesus Christ en ceste gloire qui nous a esté acquise par luy: car il y est entré en nostre nom. Puis qu'ainsi est donc, n'avons-nous pas de quoy pour magnifier tant plus les graces de Dieu?

Voilà l'intention de saint Paul, quand il dit que maintenant par Iesus Christ *vous estes approchez de Dieu, vous* (dit-il) *qui en estiez si loin auparavant*. Ainsi en somme (pource que le tout ne se pourroit pas maintenant deduire) cognoissons, d'autant qu'il semble que les hommes ayent quelque dignité en eux, qu'estans separez de Dieu, ils ne peuvent s'esgarer sinon à leur perdition, d'autant que de nature ils sont eslongnez de luy, voire retranchez du tout. D'avantage, cognoissons chacun pour soy, comme nous avions mis Dieu en oubli et nous estions entierement destournez de luy et desbauchez, iusques à ce qu'il nous ait rappelez à soy. Ayans cognu cela, que nous apprenions de magnifier sa grace, en ce qu'il luy a pleu nous reconcilier à soy et abolir toute l'inimitie qui y estoit, et de ses ennemis mortels qu'il nous a faits de ses enfans: cognoissons que tout cela est par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ, à fin que nous puisions tout ce qui appartient à nostre salut de ceste fontaine-là. Et puis, que nous cognoissons aussi que valent les aides que Dieu nous a donnees pour nous faire venir à Iesus Christ et nous conformer en luy, à fin que nous ayons une doctrine resoluë et asseuree. Comme quand l'Evangile nous

est presché iournellement, Iesus Christ nous est là offert, comme aussi de son costé il nous convie à soy. Brief, il a les bras estendus pour nous embrasser. Cognoissons cela, et puis que nous adiousitions les Sacremens: puis que Iesus Christ non seulement a commandé que l'Evangile se publie à haute voix, par lequel il declare qu'il est nostre Pasteur et qu'il veut que nous soyons son troupeau: mais qu'il nous conferme cela par le Baptesme et par la Cene, que nous gardions bien de rendre ces

signes-là inutiles par nostre malice et ingratitude: mais que nous sçachions à quelle fin Dieu les a establis, et que nous les appliquions à tel usage que nous croissions en foy de plus en plus: et que nous soyons quant et quant enflambez en tel zele, que nous taschions de nous adonner pleinement à Dieu, puis qu'il luy a pleu se donner ainsi à nous.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

### TREIZIEME SERMON.

Chap. II, v. 13—15.

Nous avons veu par ci devant, comme de nature nous sommes tous ennemis de Dieu, à cause que par le peché d'Adam nous sommes alienez de toute droiture, et n'y a en nous que malice et rebellion. Et combien que les hommes se plaisent et se flattent, il est certain qu'ils ne peuvent rien apporter devant Dieu qu'ils ne provoquent sont ire contr'eux. Il faut donc que Dieu nous dedaigne pour ses creatures. Et pourtant il faut que nous soyons conduits par nostre Seigneur Iesus Christ: car nous ne pouvons approcher de Dieu sinon à ceste condition. Vray est que les Iuifs avoyent quelque accointance avec Dieu, pource qu'il les avoit adoptez: comme il a este dit que le lignage d'Abraham estoit saint: non pas qu'il y eust plus de dignité qu'au reste du monde: mais cela venoit de la pure bonté de Dieu qui les avoit voulu choisir. Et pourtant, en comparaison, devant que nostre Seigneur Iesus Christ soit apparu au monde, les uns estoyent prochains et les autres eslongnez de Dieu: non point (comme i'ay dit) que les Iuifs valussent mieux que les Payens: mais il avoit pleu à Dieu de les tenir comme de sa maison propre. Voilà donc comme ils estoyent prochains, d'autant qu'il leur estoit dit que Dieu residoit au milieu d'eux, et qu'ils luy estoyent un royaume sacerdotal: et de cela ils avoyent aussi comme un signe visible par les tesmoignages qui leur estoyent donnez, comme du sanctuaire et de tout ce qui en dependoit. Or S. Paul adressant ici son propos aux Payens, dit qu'ils ont changé de condition, à cause qu'estans eslongnez de Dieu, ils ont este faits prochains par la croix de Iesus Christ. Or cela est pour magnifier tant plus la grace de Dieu. Car (comme nous avons declairé ci dessus) si nous ne pensons en quel estat Dieu nous trouve devant qu'il nous tende

la main [pour nous attirer à soy, iamais nous ne cognoistrions combien nous luy sommes tenus et obligez, et combien sa misericorde est grande envers nous. Mais quand il nous est remonstré que dès nostre naissance nous sommes maudits, et que le diable nous tient sous sa tyrannie, que nous sommes en la servitude de peché, et que Dieu est comme armé à l'encontre de nous pour estre nostre iuge en toute rigueur: quand cela donc nous est mis devant les yeux, et au reste, qu'on adioste que Dieu nous a retirez de l'abysme d'enfer pour nous eslever au Royaume des cieus, nous testifiant que nous avons là nostre heritage qui ne nous peut faillir: et aussi qu'il nous est monstré qu'en nostre Seigneur Iesus nous avons la certitude de tout cela, lors nous devons estre ravis en admiration, cognoissans que la bonté de Dieu surmonte tous nos sens. C'est donc ce que saint Paul poursuit encores derechef. Or ceste matiere merite bien d'estre souvent ramentue, et ne faut pas craindre que ce soit un langage superflu, quand il est question de nous faire donner à Dieu l'honneur qui luy appartient, et aussi de nous donner un appuy ferme, à fin que nous le puissions invoquer en liberté, estans du tout persuadez et resolos qu'il nous sera tousiours Pere et nous acceptera comme ses enfans, voire quand nous serons membres de son Fils unique, comme nous sommes conioints à luy par la foy de l'Evangile.

Voilà donc ce que nous avons à retenir en premier lieu, c'est que par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ, d'autant qu'en sa mort il nous a reconciliez à Dieu son Pere, maintenant nous sommes approchez du Royaume des cieus, duquel nous estions loin, voire sans esperance d'y avoir aucun acces ni entree. Or combien que S. Paul ait parlé à une nation, si est-ce que ce propos est general. Et ainsi aujourd'huy le S. Esprit nous